

La relève scientifique victime de la précarité

OPINION

Fondé sur des chaires professorales, le système académique suisse se caractérise de longue date par l'extraordinaire précarité de 80% de son personnel scientifique, soit environ 40 000 personnes qui composent le «corps intermédiaire», engagées sur des contrats de durée déterminée, le plus souvent sans possibilité d'envisager une carrière universitaire sur le long terme. Cette politique du personnel compromet gravement la qualité de la recherche menée dans les hautes écoles, comme l'a souligné récemment l'OCDE (*Policy Paper* No 113) dans un rapport dénonçant l'accroissement d'un véritable «précarité de la recherche». Nous, professeur-e-s, subissons aussi les effets déléteurs de cette situation.

Au niveau de la production et de la transmission des savoirs, la principale conséquence de la précarité du corps intermédiaire réside dans l'instabilité chronique de nos équipes de recherche, inévitablement soumises à un turn-over très élevé. Alors que nous devrions être en mesure d'inscrire nos activités scientifiques dans la durée, nous sommes confrontés à une situation conduisant la majeure partie des doctorant-e-s que nous formons à renoncer à une carrière académique, faute de perspectives, hormis celle de «survivre» durant de nombreuses années dans ce système, d'un contrat à la projet, sans réelle possibilité de se projeter dans l'avenir. Les pertes sont nombreuses, en premier lieu pour ces jeunes universitaires, sommés en quelque sorte de se reconverter tôt ou tard

sans toujours pouvoir valoriser leur expérience professionnelle.

Cette situation affecte également le corps professoral. L'encadrement d'une thèse de doctorat implique un investissement considérable, aussi bien pour les professeur-e-s que pour l'institution qui en assure le financement. Or, la précarité des statuts académiques du corps intermédiaire fait obstacle à la pérennité des structures de recherche que nous devons fréquemment renouveler, sans savoir si les personnes seront en mesure d'exercer durablement le métier d'enseignant-chercheur. La compétition entretenue par le Fonds national (FNS) dans la mise au concours des projets de recherche accroît ce gâchis, au détriment de la continuité nécessaire à l'enseignement et à la recherche. Devant solliciter régulièrement des financements «externes», nous n'avons d'autre possibilité que de recruter des personnes vouées aux incertitudes de cette précarité institutionnalisée par la limitation dans le temps de chaque projet. Et cette logique s'exprime jusque dans les postes dits de «relève», également précaires, sur lesquels ces mêmes personnes peuvent se porter candidates en soumettant leurs propres projets de recherche, souvent élaborés sur leur temps personnel et non rémunéré.

Nous sommes convaincus que les conditions actuelles ne sont soutenables ni pour les enseignant-e-s-chercheur-se-s ni pour les hautes écoles dans leur ensemble. Pourtant, elles sont défendues pour des raisons peu convaincantes par les autorités



BERNARD VOUTAT,
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

**Nous n'avons
d'autre possibilité
que de recruter
des personnes vouées
aux incertitudes
de cette précarité
institutionnalisée**

universitaires (Swissuniversities et le FNS), qui ne cessent de répéter que la flexibilité et la compétition favorisent l'innovation et donc l'excellence de la recherche scientifique. En réalité, c'est de précarité qu'il est question ici, qui impose aux membres du corps intermédiaire la succession aléatoire de contrats, souvent de courte durée, sur des projets de recherche distincts les uns des autres. Il faut donc beaucoup d'imagination pour y voir des bénéfices, alors que cette politique gaspille les ressources, éprouve les individus et décourage les vocations. Les effets de ce système injuste affectent tout particulièrement les carrières féminines dans toutes les

disciplines, les femmes occupant un poste de rang professoral ou stable y étant notamment sous-représentées.

D'une manière générale, en exerçant une pression constante, cette instabilité de l'emploi affaiblit la qualité de la recherche, de l'enseignement et des publications scientifiques. Ces problèmes sont pourtant connus depuis longtemps. En 2013, par exemple, le Conseil suisse de la science et de la technologie (CSST) relevait l'impérieuse nécessité de promouvoir la relève scientifique et recommandait aux universités de créer un nombre accru de postes académiques à durée indéterminée (MER, senior scientist). Plus récemment, dans une importante étude parfaitement documentée (Next Generation, 2018), l'Académie des sciences humaines et sociales (ASSH) déplorait également la précarité de scientifiques hautement qualifiés, âgés de 35 à 45 ans, et préconisait une diversification des carrières académiques par un élargissement et une clarification des parcours conduisant à des emplois stables.

Si les instruments d'encouragement de la relève proposés par le FNS demeurent insuffisants, se pose surtout la question du financement de base et du développement structurel des hautes écoles. Il est temps d'ouvrir le débat pour éviter le risque de voir chuter la qualité de nos hautes écoles. Les associations du corps intermédiaire ont lancé une pétition nationale* qui sera déposée le 8 octobre prochain à la Chancellerie fédérale. Cette pétition demande la création d'un nombre conséquent de postes stables pour le

corps intermédiaire en Suisse. Elle a recélé plus de 8000 signatures, dont de très nombreux membres du corps professoral (voir *Le Temps* du 28 mai 2021). Nous, professeur-e-s signataires de cette tribune, soutenons pleinement cette démarche et en appelons à ce qu'elle soit entendue par les principales instances politiques et scientifiques de ce pays. L'engagement de scientifiques de haut niveau sur des postes à durée indéterminée renforcerait la dimension collective inhérente à la recherche et favoriserait l'intégration du corps intermédiaire dans les hautes écoles en l'impliquant durablement dans les activités d'enseignement et de recherche. Il est grand temps de trouver des solutions constructives pour arrêter le gaspillage des ressources les plus précieuses de nos institutions. Les propositions que les associations du corps intermédiaire formulent aujourd'hui vont clairement dans cette direction. ■

* www.petition-academia.ch/fr/accueil

Bernard Voutat (Université de Lausanne) et les signataires qui suivent, professeur-e-s des hautes écoles:

Sébastien Chauvin (Unil), Éléonore Lépinard (Unil), Claire Brisset (Unige), Michelle Cottier (Unige), Nicolas Zufferey (Unige), Korine Amacher (Unige), Julie Billaut (HEFD), Nathalie Vuillemin (Unne), Marc-Antoine Kaiser (Unine), François Gauthier (Unifr), Indira Ghose (Unifr), Matthieu Leimgruber (Unizh), Sebastian Scholtz (Unizh), Katharina Maag Merki (Unizh), Philipp Schweighauser (Unibas), Franziska Gyss (Unibas), Alan Robinson (Unisg), J. Jesse Ramirez (Unisg), Sonja Hildebrand (Unil), Christian Gerlach (Unibe), Anne Lavanchy (Hesge), Laurence Bachmann (Hesge), Alda Gulfi (Hesfr), Mael Di-Pradalière (Hesfr), Séverine Rey (Hesav), Philippe Longchamp (Hesav), Isabelle Probst (Hesav), Nadia Lamamra (UfP).

Krzysztof Warlikowski: spectralité politique et responsabilité morale

OPINION



MICHEL PORRET
HISTORIEN, PRÉSIDENT DES RENCONTRES
INTERNATIONALES DE GENÈVE
([HTTPS://BLOGS.LETEMPS.CH/MICHEL-PORRET/](https://blogs.letemps.ch/michel-porret/))

**Les humains
disparus brutalement
reviennent
de l'au-delà pour
implorer la paix
des morts et la dignité
de la sépulture.**

Gluck, maintenant à l'affiche de l'Opéra Garnier, il interprète de façon subversive les tragédies grecques pour déconstruire le discours officiel de l'Histoire. Sans «papotages sur l'espoir», «révélant le monde depuis le monde qui produit les rêves», plourant la désillusion et l'amnésie culturelle, il veut réveiller la société qui «triche» et ne «veut plus penser» («On s'en va», dialogue avec K. Warlikowski, Théâtre de Chaillot, avril 2019). Le théâtre est le lieu de la résistance morale.

Invité des Rencontres internationales de Genève, Krzysztof Warlikowski invoquera en français les spectres et les fantômes. Depuis l'Antiquité, les vivants redoutent le retour des trépassés. Les humains disparus brutalement (génocide, guerre, crime, suicide, noyade, incendie) reviennent de l'au-delà pour implorer la paix des morts

et la dignité de la sépulture. La spectralité ou la hantise de la faute.

La spectralité politique du dramaturge vise moins les apparitions des pièces de Shakespeare que les fantômes de l'histoire européenne, notamment celle de la Pologne.

Totalitarisme, pogroms, guerre, camps, antisémitisme, Shoah: les âmes errantes d'hier doivent aiguillonner la conscience des vivants. Un peu comme les fantômes accusateurs des poilus hébétés qui fissurent l'écran dans le chef-d'œuvre anti-belliste *Jacouse* (1938) d'Abel Gance en implorant la paix des vivants pour celle des morts.

Krzysztof Warlikowski brigue l'histoire européenne, car elle le préoccupe. Elle en nourrit l'imaginaire inquiet. La férocité du passé électrise l'esthétisme contemporain de ses spectacles emplis de corps meurtris. Avec son regard bleu, il en convient: «Je suis un artiste local. De l'Est d'Europe, mais de l'Est, de Pologne. D'un pays au passé étrange et terrible et au triste présent. De l'endroit où il y avait des ghettos, des camps de la mort comme Auschwitz. Ensuite le stalinisme. Nous vivons dans un cimetière et l'histoire et les fantômes ne nous permettent pas d'oublier.»

Théâtre et opéra: l'art total de Krzysztof Warlikowski met en scène le monde où s'enlacent le bien, le mal, la faute et la mort, la rédemption. Nous oublions ni les fantômes, ni les nécropoles, ni surtout ce que le dramaturge bien vivant répète souvent: «Être artiste sur cette planète aide à comprendre ce qu'est une liberté.» Léo Ferré avait raison: «Poète, circulez...!» ■

Rencontres internationales de Genève, Krzysztof Warlikowski, «Croyez-vous aux fantômes?», lundi 27 septembre, 18h30 - Uni Dufour, Auditorio Jean Piaget, entrée libre, sans inscription (programme complet: <http://www.rencontres-int-geneve.ch/programme-2021/>)

Le covid qui ronge les institutions

CONTINUONS LE DÉBAT

FRÉDÉRIC KOLLER
RESPONSABLE DES PAGES DÉBATS

Inutile de croire que la dictature chinoise a propagé le coronavirus dans le but d'abattre les démocraties (une théorie complotiste parmi d'autres) pour se convaincre que le SARS-CoV-2 fragilise nos institutions. Le Covid-19 agit comme un poison dans le débat démocratique par les peurs qu'il suscite et les mesures de protection qu'il impose en retour. Les peurs du virus lui-même et de son antidote, le vaccin, alimentent haines et fantasmes. Les restrictions sanitaires aussi liberticides que libératrices clivent la société en des camps de plus en plus irréconciliables. Deux personnalités interviewées par *Le Temps* la semaine dernière s'inquiétaient de ce danger. Gerhard Pfister, président du Centre, évoquait l'exploitation des peurs par l'UDC. «Cela a un prix. En rassemblant tous les mécontents, elle prend le risque de briser les institutions, disait-il. Mais c'est aux dirigeants de l'UDC de réfléchir à cela.» La veille, la sociologue Laurence Kaufmann soulignait la polarisation du débat suscité par le certificat covid: «La crise actuelle crée des émotions à bas bruits qui érodent la déférence envers les institutions et peuvent nourrir des mouvements au plus long cours.» Elle ajoutait: «Ce qui m'inquiète, dans la dynamique actuelle, c'est une certaine façon de décrire les individus qui refusent le vaccin comme des déviants. On crée une forme de délinquance sanitaire.» Parler de dictature en Suisse aujourd'hui est absurde. Mais le risque d'une dérive sécuritaire des institutions au nom d'impératifs sanitaires est réel. Tout comme celui d'une violence dirigée contre le Conseil fédéral et les «élites» au nom de la défense de la liberté. Pour protéger les institutions, le meilleur antidote n'est pas le vaccin, mais le débat d'idées et l'acceptation des opinions divergentes. Et, en dernier ressort, le respect des choix du parlement et du gouvernement élus. C'est l'essence même de la démocratie. ■

SUR LES BLOGS

**Comment
calculer
sa future
rente AVS
sans (trop de)
difficultés**

«Dans le cadre des débats parlementaires sur la révision de notre système de prévoyance vieillesse, l'Union syndicale s'inspire pas à brandir le slogan de «vol des rentes» pour fustiger «l'érosion insidieuse des rentes LPP», écrit sur son blog Pierre Novello, journaliste économique.

www.letemps.ch/blogs

«Poète, vos papiers!» l'injonction alarmée de Léo Ferré en 1956 est-elle devenue désuète? Le poète, un trublion habituel pour les bien-pensants? Pour l'Etat fureteur et la police méfiante? Encore une provocation anarchiste! Pourtant, qui aujourd'hui prend le temps d'écouter vraiment la voix des poètes? Celle des créatrices/créateurs et des dramaturges? Qu'ont-ils à nous dire hors des énéas littéraires? Loins des scènes du consumérisme culturel. Tintamarre du mal! Comment continuer de les entendre face aux guerres civiles, au chaos climatique, à l'épreuve du terrorisme de masse, à la tragédie cosmopolite des réfugié-e-s que déracine le désespoir. Jadis et aujourd'hui, le mal ombre l'avenir.

Pourtant, «il y a beaucoup à faire!» selon Krzysztof Warlikowski, un des plus éminents metteurs en scène de théâtre et d'opéra européens. Né en 1962 en Pologne, étudiant en philosophie, assistant de Peter Brook et d'Ingmar Bergman, directeur du Nowy Teatr de Varsovie qu'il a fondé en 2008, il reçoit en 2021 la Biennale de Venise le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. Inquiété par le retour du populisme autoritaire et anti-européen en son pays, le dramaturge partage quelque peu la quête justicière d'un Don Quichotte, la conscience morale de Dostoevski, l'existentialisme de Kafka, la sensibilité de Proust, la fulgurance d'Antonin Artaud et l'humanisme crépusculaire de David Lynch.

Marqué par la guerre, pétri de classicisme, il crée des scénographies rutilantes et troublantes: images oniriques, images cauchemardesques. Il réinvente le langage théâtral d'aujourd'hui dans la culture visuelle du cinéma et de la vidéo. Sur les tréteaux, il entrecroche les corps, les discours, la musique, les décors, la lumière et la perspective.

En renouvelant la mise en scène de Shakespeare ou d'*Iphigénie en Tauride* de